

12 janvier 2025, 280^e anniversaire de Johann Heinrich Pestalozzi.

L'avenir de l'homme

Mesdames et Messieurs,

Nous avons tous été touchés par le drame de Crans-Montana. Nul doute que Pestalozzi aurait été bouleversé face à cette tragédie qui a atteint tant de jeunes gens. Je vous demande de vous lever et d'observer quelques instants de silence en mémoire des disparus et en communion avec les blessés et les familles.

Je vous remercie.

Mesdames, Mesdames, Mesdames et Messieurs,

Bienvenue ! Bienvenue à vous tous et surtout à vous toutes ! Je salue votre présence et excuse l'absence de tous ceux qui n'ont pas pu venir. Voilà ! Fin de la partie officielle !

Merci d'être venus pour la commémoration du 280^e anniversaire de Pestalozzi. Vous pouvez lire le programme sur l'écran. Cette année, pas de feu dans la cheminée ! En effet, la dite cheminée n'est plus entretenue et il y aurait des risques à faire du feu. Pourtant, la flamme n'est pas éteinte. Une petite bougie se trouve dans une lanterne. La flamme est petite, un peu vacillante... Mais elle est là ! Comme notre Centre Pestalozzi ! Ses moyens sont limités, nous n'avons que des bénévoles, pas de sponsor multimillionnaire ! Mais cette petite flamme est là. Cette lumière est dans une lanterne. N'importe qui peut la prendre et s'élancer sans risque qu'elle ne s'éteigne sur le chemin de la pédagogie.

Une autre tradition est bien présente : de jeunes artistes. Louison, Paul et Louis animeront cette fête. Merci au Conservatoire du Nord vaudois et à son directeur Jacques Hurni de leur fidélité !

Il y a bien bien longtemps, lors du dernier millénaire, lorsque nous allions au cinéma, la séance commençait par un Tom et Jerry. Ensuite venaient les réclames et les bandes annonces, comme à l'heure actuelle. Première réclame : fin 2026 sortira un livre formidable. Il s'agit du recueil des articles sur Pestalozzi parus dans feu *la Région* et actuellement dans le tout ménage du *Nord vaudois*. Je salue la présence d'un journaliste et d'un photographe de cet hebdomadaire. Le livre sera mis en vente fin 2026... Quel beau cadeau de Noël ! Deuxième réclame : 2027 marquera le 200^e anniversaire du décès de Pestalozzi, le 17 février 1827. Le Centre Pestalozzi organisera une soirée officielle le 17 février 2027 avec des invités municipaux, cantonaux et nous l'espérons fédéraux. Retenez cette date : 17 février 2027. Troisième réclame ou plutôt une bande annonce. En juin 2027 vous pourrez assister à une comédie musicale intitulée *A l'école de Pestalozzi* ; spectacle à la Marive avec comme acteurs de nombreux enfants ! Parents et grands-parents, vous pourrez amener vos chéris au spectacle car il sera tout public. Quatrième réclame : des contes donnés dans les établissements scolaires. Cinquième réclame : un voyage sur les traces de Pestalozzi organisé avec les Amis du Musée d'Yverdon et région. Fin des réclames. Passons aux informations.

La conférence de ce soir est intitulée *L'éducation des filles, une histoire sans fin*. Ce sont donc les filles et les femmes les vedettes de cette soirée, d'où mon triple *Mesdames* de bienvenue. Ma brève introduction a pour titre *L'avenir de l'homme*, clin d'œil à Louis Aragon et Jean Ferrat. Je vous laisse deviner qui personnifie cet avenir de l'homme. Mais au cas où vous auriez un doute, je vous donne quelques explications. Tout d'abord une peinture célèbre. Il s'agit d'Adam, figé par Michel Ange au plafond de la chapelle Sixtine. Le livre de la Genèse nous apprend que ce premier homme, ce premier mâle devrais-je dire, a été créé par Dieu au sixième jour. Mais très vite le Créateur a identifié un problème. Adam est seul et n'a donc pas d'avenir. La solution ? Créer la femme. L'avenir des humains est ainsi assuré et une conclusion s'impose : La Femme est bien l'avenir de l'Homme, que ce soit le mâle ou l'humain.

Passons à un autre exemple plus proche du thème de la conférence. Vous connaissez mon amour de la Grèce antique. Sappho, la plus grande poétesse de l'Antiquité, écrivait des poèmes pour les mariages, des poèmes d'amour... Mais aussi elle formait des jeunes filles... et éprouvait de la tristesse lorsqu'elle se mariaient et partaient au loin. Son message principal était que le formateur devait aimer ses élèves, aimer au sens de l'amitié. Il est encore d'actualité : un bon maître est celui qui se réjouit, qui souffre avec ses élèves, qui les comprend. Sappho, dans un monde quasi exclusivement masculin, avait compris, avant Pestalozzi, que dans l'éducation, le cœur tient une place primordiale...

Revenons à celui dont nous célébrons la naissance : Johann Heinrich Pestalozzi. Je vous propose une petite commémoration où se mêlent beaucoup de réalité historique et un peu de fiction. Nous sommes en 1767, à Zürich, dans une maison qui porte le nom pittoresque de « La Charrue ». Hans-Jakob Schulthess, épiciers-confiseur de son état, a cinq fils et une fille, Anna. Agée de 29 ans, elle est encore célibataire, fait rarissime à l'époque et cela doit désespérer ses parents. Schulthess ouvre sa maison à des réunions culturelles et politiques. Sa fille, très cultivée, y assiste et noue une amitié avec ... suspens... un certain Bluntschli qui est lui ami avec un jeune homme mal fagoté, exalté et idéaliste nommé Pestalozzi. Malheureusement Bluntschli décède... et Pestalozzi sait trouver des mots consolateurs auprès d'une Anna éplorée. Les mots deviennent des phrases, des conversations et surtout des lettres : 300 de Pestalozzi et 200 d'Anna ! Bref, si l'on peut dire, deux ans plus tard, Anna annonce à ses parents son intention de se marier avec Johann Heinrich ! La réaction des parents est mitigée ! Certes, elle a trente ans et elle sera enfin casée... Mais avec Pestalozzi ! On peut imaginer que le père Schulthess aurait eu cette phrase : *Avec lui, tu n'as pas d'avenir !* Phrase corroborée par Mme Schulthess qui a eu ces paroles historiques : *Ma fille, tu seras obligée de te contenter de pain et d'eau !* Imaginons alors Anna répliquer : *Mes chers parents. Oui Johann Heinrich à huit ans de moins que moi, il est mal fagoté, pas très riche, idéaliste, rêveur, mais il a de l'esprit ! Il n'a peut-être pas d'avenir à vos yeux... Mais c'est moi qui suis et qui serai son avenir !*

Qu'aurait fait Pestalozzi sans Anna ? Qui l'aurait soutenu dans les rares bons jours et les nombreuses mauvaises périodes ? Qui aurait appris à lire et à écrire à leur petit Jakobeli ? Qui aurait été le soutien discret au château d'Yverdon ? Oui, sans Anna, Pestalozzi n'aurait certainement pas eu d'avenir... Plus que jamais, nous pouvons proclamer comme Talleyrand que derrière chaque grand homme se cache une femme plus grande encore. Pestalozzi est devenu grand ! La preuve, nous fêtons encore aujourd'hui sa naissance et l'année prochaine, nous marquerons le 200^e de son décès. L'aurait-il été sans Anna ? Certainement pas ! Pestalozzi en était bien conscient, lui qui, dit-on, allait se recueillir en cachette de nuit sur la tombe de son épouse décédée à Yverdon. Comme le chantait Jean Ferrat *La femme est bien l'avenir de l'Homme*.

Merci de votre attention.

Brève présentation de nos deux conférencières, Mmes Sylviane Tinembart et Irène Keller, toutes deux membres du Conseil de Fondation.

Mme Sylviane Tinembart est professeur à la Haute Ecole Pédagogique du Canton de Vaud depuis 2002 après avoir été enseignante durant une vingtaine d'années dans les degrés primaire et secondaire de la scolarité obligatoire. C'est dire que ce n'est pas une théoricienne de salon et qu'elle sait de quoi elle parle. C'est dire aussi combien elle nous est précieuse tant au Conseil scientifique qu'au conseil de fondation.

Madame Irène Keller a habité durant 40 ans à Yverdon. Elle réside aujourd'hui au Tessin. Son métier de base est la recherche en micro-biologie. Mais c'est surtout une passionnée d'histoire et c'est la part historique de Pestalozzi qui l'a attirée. Elle est entrée au comité du Centre Pestalozzi en 1980. Vous avez bien entendu : 1980 !!! Depuis qu'elle habite au Tessin, elle revient fidèlement à Yverdon pour toutes les activités du Centre Pestalozzi. Elle est spécialiste des écrits en allemand de et sur Pestalozzi et les traduire est loin d'être simple. Elle est aussi l'auteure du bulletin 29 consacré à Rosette Niederer-Kasthofer, la directrice de l'Institut des filles d'Yverdon.